

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Si vous êtes faible { Prenez le VIN DE PIN PARFUMÉ }

Produits Français  
couronnés par l'Académie  
de Paris

140 Année - No 15

MONTREAL, 22 OCTOBRE 1896

JOURNAL A UN 5 C

# Le Canard

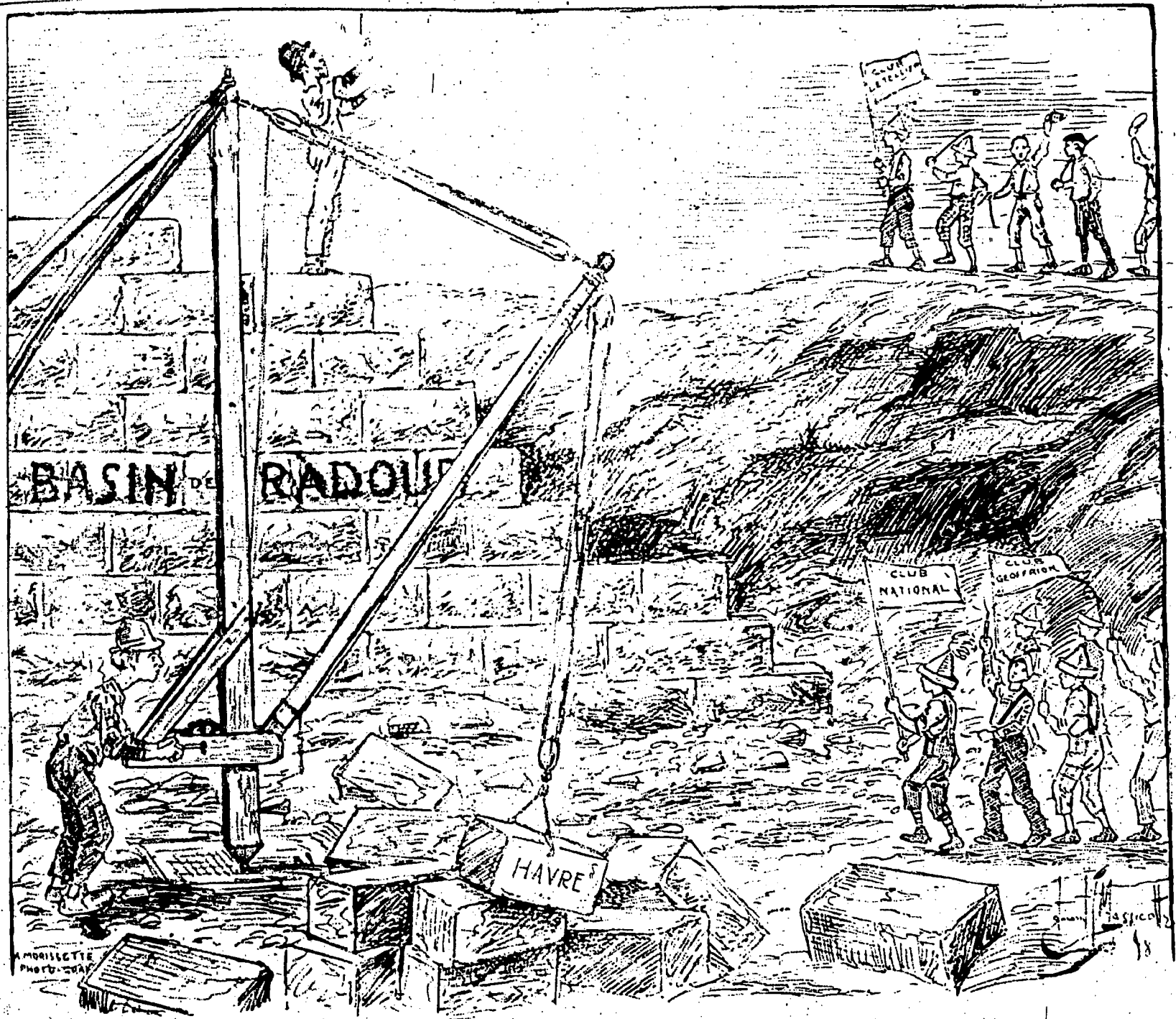
Humoristique - HEBDOMADAIRE - Illustré

« Tout ce qui est blanc n'est pas sans tache » - BOIS L'EAU.

EDITEUR EN COLLABORATION

H. REY

BUREAUX: 139 Rue Ste-Elizabeth



## LE TOUR DES JEUNES

LES CLUBS. —

Nous entrerons dans la carrière.  
Quand nos aînés n'y seront plus.  
Nous y retrouverons leur poussière.  
Et la trace.....

TARTE. — Halte-là! mes petits agneaux. Nous n'avons pas encore terminé nos travaux. Vous avez encore bien des croûtes à manger avant d'entrer dans la carrière, et de retrouver la trace de nos vertus.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

VI

FORCELLA.

—Le voici, nous dit-il.  
—Celui qu'on a enterré il y a huit jours ?  
—Lui-même.  
—Comment cela se fait-il ?  
—Il sera ressuscité.  
—Il est donc sorcier ?  
—C'est le veuve de Capistrano.

En effet, grâce à la filiation authentique qui se rattache à son illustre aïeul, et à une suite de sorts de magie plus ou moins drôles, don Philippe était parvenu à se créditer à Naples le bruit qu'il était sorcier.

On lui faisait tort : don Philippe Villani était mieux qu'un sorcier, c'était un tyran. Don Philippe Villani était le Robert Macaire napolitain. Seulement, dans le napolitain a une grande expérience sur l'industrie des vaisseaux. Robert Macaire à nous, est un paysan sage (d'invention), d'un bon sens social, un mythe philosophique, tandis que le Robert Macaire napolitain est un personnage de chair et d'os, une individualité palpable, une excentricité visible.

Don Philippe est un homme d-trente cinq à quarante ans, aux cheveux noirs, aux yeux ardents, à la figure mobile, à la voix stridente, aux gestes rapides et multipliés; don Philippe a tout appris et sait un peu de tout; il sait un peu de droit, un peu de médecine, un peu de chimie, un peu de mathématiques, un peu d'astronomie; ce qui fait qu'en se comparant à tout ce qui l'entourait, il s'est trouvé fort supérieur à la société et a résolu de vivre, par conséquent, aux dépens de la société.

Don Philippe avait vingt ans lorsque son père mourut; ce père lui laissait tout juste assez d'argent pour faire quelques dettes. Don Philippe eut le soin d'emprunter avant d'être ruiné, tout à fait, de sorte que ses premières lettres de change furent scrupuleusement payées; il s'agissait d'établir son crédit. Mais toute chose a sa fin dans ce monde; un jour vint où don Philippe ne se trouva pas chez lui au moment de l'échéance; on y revint le lendemain matin il était déjà parti; on y revint le soir, il n'était pas encore rentré. La lettre de change fut protestée. Il en résulta que don Philippe fut

obligé de passer des mains des banquiers aux mains des escompteurs, et qu'au lieu de payer six du cent, il payait dix.

Au bout de quatre ans, don Philippe avait usé les banquiers; il fut donc obligé de passer des mains des escompteurs aux mains des usuriers. Ce nouveau mouvement s'accomplit sans secousse sensible, si ce n'est qu'au lieu de payer dix pour cent, don Philippe fut obligé de payer cinquante. Mais cela importait peu à don Philippe, qui commençait à ne plus payer du tout. Il en résulta qu'au bout de deux ans encore, don Philippe, qui cherchait le bestin d'une somme de mille écus, eut grand-peine à trouver un juif qui consentit à lui prêter à cinq pour cent pour cent. Et, après une foule de négociations, dans lesquelles don Philippe eut à mettre au jour toutes les ressources inventées par le ciel lui avait données, et de ce pendant d'année en année, se présenta chez don Philippe avec sa lettre de change toute préparée; elle portait obligation d'une somme de cent mille francs; le juif n'apportait trois mille; il n'y avait rien à dire, c'était la chose convenue.

Don Philippe prit la lettre de change, y jeta un coup d'œil rapide, et, étendant négligemment la main vers sa plume, fit semblant de la chercher dans l'ancrier, apporta son acceptation et sa signature au bas de l'obligation, passa sur l'encre humide une couche de sable bleu, et remit au juif la lettre de change tout ouverte.

Le juif jeta les yeux sur le papier; l'acceptation et la signature étaient d'une grosse écriture fort lisible; le juif inclina donc la tête d'un air satisfait, prit la lettre de change et l'introduisit dans un vieux portefeuille où elle devait rester jusqu'à l'échéance, la signature de don Philippe ayant depuis longtemps cessé d'avoir cours sur la place.

À l'échéance du billet, le juif se présenta chez don Philippe. Contre son habitude, don Philippe était à la maison, contre l'attente du juif, il était visible. Le juif fut introduit.

—Monsieur, dit le juif en saluant profondément son débiteur, vous n'avez point oublié, j'espère que c'est aujourd'hui l'échéance de notre petite lettre de change ?

—Non, mon cher monsieur Félix, répondit don Philippe.

Le juif s'appela Félix.  
—En ce cas, dit le juif, j'espère que vous avez eu la précaution de vous mettre en règle ?

—Je n'y ai pas pensé au seul instant.

—Mais, alors, vous savez que je vais vous poursuivre ?

—Poursuivez.

—Vous n'ignorez pas que la lettre de change entraîne la prise de corps ?

—Je le sais.

—Et, enfin que vous ne prétextez cause d'ignorance, je vous préviens que, de ce pas, je vais vous faire assigner.

—Faites.

Le juif s'en alla en grommelant, et fit assigner don Philippe à huitaine.

Don Philippe se présenta au tribunal.

Le juif exposa sa demande.

—Reconnaissez-vous la dette ? demanda le juge.

—Non-seulement je ne la reconnais pas, répondit don Philippe, mais je ne sais pas même ce que monsieur veut dire.

—Faites passer votre titre au tribunal, dit le juge au demandeur.

Le juif tira de son portefeuille la lettre de change souscrite par don Philippe et la passa toute pliée au juge.

Le juge la déplia; puis, jetant un coup d'œil dessus.

—Oui, dit-il, voilà bien une lettre de change; mais je n'y vois ni acceptation ni signature.

—Comment ! s'écria le juif en pâlisant.

—Lisez vous-même, dit le juge. Et il rendit la lettre de change au demandeur.

Le juif faillit tomber à la renverse. L'acceptation et la signature avaient effectivement disparu comme par magie.

—L'âme brigand ! s'écria le juif en se retournant vers don Philippe Tu me paieras celle là.

—Pardon, mon cher monsieur Félix, vous vous trompez, c'est vous qui me la paierez au contraire.

Lui, se tournant vers le juge :

—Excellence, lui dit-il, nous vous demandons acte que nous venons d'être insulté en face du tribunal, sans motif aucun.

—Nous vous l'accordons, dit le juge.

Muni de son acte, don Philippe attaqua le juif en diffamation, et, comme l'insulte avait été publique, le jugement ne se fit pas attendre.

Le juif fut condamné à trois mois de prison et à mille écus d'amende.

Maintenant, expliquons le miracle.

Au lieu de tremper sa plume dans l'encre, don Philippe l'avait purement et simplement trempée

dans sa bouche et avait écrit sa salive. Puis, sur l'écriture mouillée, il avait passé du sable. Le sable avait tracé les lettres; la salive séchée, le sable était et avec lui l'acceptation et la signature.

Don Philippe gagna six mille francs à ce petit tour de passe-passe, mais il y perdit le reste de son crédit; il est vrai que le reste de son crédit ne lui eût probablement pas rapporté six mille francs.

Mais, si bien qu'un ménage le écus, ils ne peuvent pas être tellement durs; d'ailleurs, don Philippe avait une assez grande dans son génie pour ne pas négliger l'économie jusqu'à l'avare; essaya de négocier un nouvel emprunt; mais l'affaire du pauvre Félix avait fait grand bruit quoique personne ne plaignait le juif, chacun éprouvait une confiance marquée à traiter avec un escamoteur assez habile pour cacher sa signature dans sa poche son créancier.

Sur ces entrefaites, un arriv commença à arriver.

Le 4 mai est l'époque des dérangements à Naples; don Philippe devait deux termes à son propriétaire, lequel lui fit signifier s'il ne payait pas ces deux termes dans les vingt quatre heures, il l'ait, par avance, en se pourvoyant devant le juge, se mettre en situation de le renvoyer à la fin du troisième.

Le troisième arriva et, comme don Philippe ne payait rien, saisit et l'on vendit le meuble à l'exception de son lit et de d'une vieille domestique de la mille qui n'avait pas voulu le quitter et qui partageait toutes les vicissitudes de sa fortune. Le jour du jour où il devait quitter sa maison, il se mit en quête d'un autre logement. Ce n'était pas chose facile à trouver; don Philippe commençait à être fort connu sur le pavé de Naples. Désespéré de ne pouvoir trouver un propriétaire avec qui traiter à l'amiable, il résolut de faire son affaire par force ou par surprise.

Il connaissait une maison de son propriétaire, vieil avare, qui était tombé en ruine plutôt que de la faire réparer. Dans tout ce temps, cette maison lui eût été fort indigne de lui; mais don Philippe était devenu facile dans sa fortune adverse. Il s'assura pendant la journée que la maison n'était point habitée, et, lorsque la nuit fut venue, il déménagea avec sa vieille servante, chacun porta son lit, et s'achemina vers son nouveau domicile. La porte était

...les atteints de Rhume,  
...ou Bronchites

# Prenez le SIROP de PIN PARFUMÉ

Produit-Français  
couronné par l'Académie  
de Paris.

## C'ÉTAIENT PROBABLEMENT DES PARAPLUIES EMPRUNTÉS



I. — La rencontre.



II. — L'attaque.



III. — La riposte.



IV. — L'honneur est satisfait.

...mais une fenêtre était ou-  
...il passa par la fenêtre, alla  
...la porte à sa compagne,  
...la meilleure chambre, l'in-  
...choisir après lui, et, une  
...après, tous deux étaient ins-  
...  
...As bout de quelques jours, le  
...avare et visitant sa maison,  
...habité. C'était une bon-  
...étage pour lui; depuis deux  
...années, elle était dans un  
...de délabrement, qu'il ne  
...plus la louer à personne;  
...fit donc sans mot dire,  
...ment, il fit constater l'occupan-  
...par deux voisins.  
...le jour du terme, don Bernardo  
...présenta, cette attestation à la  
...et, après force révérence:  
—Monsieur, lui dit-il, je vient re-  
...l'argent que vous avez bien  
...me-devoir, en me faisant  
...surprise de venir loger  
...moi sans m'en prévenir.  
—Mon cher, mon timable ami,  
...répondit don Philippe en lui  
...la main avec infusion,  
...former vous partout où j'ai de-  
...si j'ai jamais payé mon loyer;  
...et, si vous trouvez dans tout  
...après un propriétaire qui vous  
...répond affirmativement, je con-  
...à vous donner le double de ce  
...vous prétendez que je vous  
...sais aussi vrai que je m'appelle  
...Philippe-Villani.  
Don Philippe se ventait: mais  
...il y a des moments où il faut savoir  
...pour intimider l'ennemi.  
...ce nom redouté, le proprié-  
...plut. Jusque là, il avait igno-  
...quel illustre personnage il avait  
...l'honneur de loger chez lui. Les  
...bruits de magot qui s'étaient ré-  
...pandus sur le compte de don Phi-  
...se présentèrent à son esprit,  
...et il se crut non seulement ruiné  
...pour avoir hébergé un locataire  
...insolvable, mais encore damné  
...pour avoir frisé avec un sorci-  
...er.

...Don Bernardo se retira pour ré-  
...fléchir à la résolution qu'il devait  
...prendre. S'il eût été le diable-  
...teux, il eût enlevé le toit; il eût  
...fait qu'un pauvre diable, il se dé-  
...cida à le laisser tomber, ce qui ne  
...pouvait, au reste, entraîner de  
...longs retards, vu l'état de dégra-  
...dation de la maison. C'était juste-  
...ment dans la saison pluvieuse,  
...et, quand il pleut à Naples, on sait  
...avec quelle libéralité le Seigneur  
...donne l'eau; le propriétaire se pré-  
...senta de nouveau au seigneur de la  
...maison.  
...Comme nos premiers pères pour-  
...suis par la vengeance de Dieu, à  
...laquelle ils cherchaient à échap-  
...per, don Philippe s'était retiré de  
...chambre en chambre devant le dé-  
...luge. Le propriétaire, crut donc,  
...au premier abord, que son loca-  
...taire avait pris le parti de décan-  
...per; mais l'illusion fut courte.  
...Bientôt, guidé par la voix de don  
...Philippe, il pénétra dans un petit  
...cabinet un peu plus imperméable  
...que le reste de la maison, et le  
...trouva sur son lit tenant d'une  
...main son parapluie ouvert, et de  
...l'autre main un livre, et déclarant  
...à tue-tête les vers d'Horace: *Im-  
...pavidum ferient ruinae!*  
...Le propriétaire s'arrêta un ins-  
...tant, immobile et muet, devant  
...l'enthousiaste résignation de son  
...hôte; puis enfin retrouvant la pa-  
...role:  
—Vous ne voulez donc pas vous  
...en aller? demanda-t-il faiblement  
...et d'une voix consternée.  
—Écoutez moi, mon brave ami  
...écoutez-moi, mon digne proprié-  
...taire dit don Philippe en fermant son  
...livre. Pour me chasser d'ici, il faut  
...me faire un procès: c'est évident:  
...nous n'avons pas de bail, et j'ai la  
...possession. Or, je me laisserai  
...juger par défaut: un mois; je for-  
...merai opposition au jugement:  
...autre mois; vous réassignez trois  
...ième mois; j'interjetterai appel

...contre moi; vous obtenez  
...six mois. Vous voyez que  
...je gageant tout soit possible, et  
...par jure au plus bas, c'est un  
...mois de perdu, plus les frais.  
—Comment, les frais? s'écria le  
...propriétaire. C'est vous qui  
...êtes condamné aux frais.  
—Sans doute, c'est moi qui  
...suis condamné aux frais, mais c'est  
...vous qui les payez, attendu que  
...je n'ai pas le sou, et que comme  
...vous serez le demandeur, vous au-  
...rez été forcé de faire les avances.  
—Hors! ce n'est que trop vrai!  
...murmura le pauvre propriétaire  
...en poussant un profond soupir.  
—C'est une affaire de six cents  
...lucres, murmura don Philippe.  
—A peu près, répondit le proprié-  
...taire, qui avait rapidement en-  
...culé les honoraires des juges, des  
...avocats et des greffiers.  
—En bien, mais dans tous les cas ce  
...la, non s'ignote, transigeons.  
—Je ne demande pas mieux;  
...voyons.  
—Donnez-moi la moitié de la  
...somme, et je sors à l'instant, de  
...ma propre volonté, je me retire à  
...l'aimable.  
—Comment! que je vous donne  
...trois cents ducats pour sortir de  
...chez moi quand c'est vous qui me  
...devez deux termes?  
—La remise de l'argent portera  
...quittance.  
—Mais c'est impossible!  
—Très-bien. Ce que j'ai fai-  
...sais, c'était pour vous obliger.  
—Pour m'obliger, malheureux!  
—Pas de gros mots, mon hôte;  
...cela n'a pas réussi, vous le savez,  
...au papa Félix.  
—Et bien, dit l'avare, faisant un  
...effort sur lui-même, eh bien, je te  
...donnerai moitié.  
—Trois cents ducat, dit don Phi-  
...lippe, pas un grain de plus, pas un  
...grain de de moins.

—Jamais! s'écria le proprié-  
...taire.  
—Prenez garde que, lorsque vous  
...revie drez, je ne veuille plus pour  
...ce prix-là.  
—En bien, j'interjetterai le procès,  
...et il me coûtera six cents ducats!  
—Régalez mon brave homme,  
...si vous le pouvez.  
—Adieu; demain, vous recevrez  
...un papier arqué.  
—Je l'attends.  
—Allez en diable!  
—Au plaisir de vous revoir.  
Et tandis que don Bernardo se  
...retirait furieux, don Philippe re-  
...prit son ode au *Jutum et tenacem*.  
  
(A suivre.)  
  
Dans la cour de l'Institut, à Paris,  
...depuis des temps immémoriaux, un  
...mendiant attendait tous les jours la  
...sortie des académiciens et leur ten-  
...dait la main.  
—C'est tout de même étonnant!  
...dit un jour Meilhac en fouillant dans  
...son gousset.  
—Quoi donc? interrogea le men-  
...diant.  
—Mais que depuis le temps que  
...vous êtes pauvre, vous ne vous soyez  
...pas encore enrichi.  
—A la correctionnelle.  
Un chevalier d'industrie est accu-  
...sé d'avoir volé de l'argenterie à table  
...d'hôte.  
—Voilà déjà plusieurs fois, dit le  
...président, que vous volez ainsi dans  
...les restaurants...  
—C'est vrai, monsieur le président.  
Mais je ne prends jamais rien entre  
...mes repas.  
  
SALLE DE DANSES  
Nous avons le plaisir d'informer nos amis-  
...danciers qu'une nouvelle salle de danses sera  
...ouverte lundi prochain le 24 courant, au N°  
...39 rue Bonsecours. Les Frères Marin four-  
...niront l'orchestre pour l'occasion. Après  
...cette date, il y aura deux soirées de danses  
...par semaine durant la saison d'hiver.



# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

**ABONNEMENT**  
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens sont  
acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi  
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents à la  
douane, payable tous les mois.

MONTREAL, 22 OCTOBRE 1898

## GRAVURES ET COMMENTAIRES

Si le parti libéral ne prend pas les  
moyens de remettre ses clubs à l'or-  
dre, il aura, avant longtemps, l'occa-  
sion de méditer sur cette vérité de  
l'Évangile: "Celui qui se servira de  
l'épée, périra par l'épée."

Le CANARD n'est pas né d'hier et  
les clubs politiques, il connaît ça  
comme sa poche. C'est bon quand  
un parti est dans l'opposition; au  
pouvoir, il n'en faut pas.

Carleton, Macdonald, qui n'étaient  
pas des fous, en fondèrent à la  
veille de leur chute ou quand il s'agis-  
sait de reprendre le pouvoir; ils les  
laissent crever tout de suite après.

Comme cela, on n'a pas d'embête-  
ment.

Si Wilfrid Laurier devrait profiter  
de son congé et les fermer tous, depuis  
le premier jusqu'au dernier. Cela lui  
éviterait bien des ennuis et embête-  
rait considérablement *La Presse*.

S'il y en a un qui peut trouver grâce  
à ses yeux, c'est le club Bikeroyke;  
en voilà un, au moins, qui se conduit  
comme une jeune fille soucieuse de sa  
réputation et ne veut pas faire parler  
d'elle.

Quand aux autres, ils ne valent pas  
deux sous au point de vue du parti.  
Ce n'est pas avec des bouts de chan-  
deille qu'ils éclaireront la situation, ni  
qu'ils feront faire des économies.

Son Honneur le Maire Préfontaine  
annonce à tous ses amis et au public,  
en général, qu'il n'acceptera plus de  
banquets d'ici à Pacques... ou la  
Trinité.

Cet avis est sage et opportun. M.  
Préfontaine sent le besoin de se repo-

ser le tonac, et en même temps à  
tira ses amis d'embarras. Comme il  
ne sera pas ministre avant deux ans  
et qu'il n'y a plus le son à l'hôtel de  
ville, ses admirateurs vont le laisser  
tranquille pendant quelque temps.

La *Presse* parle continuellement  
de revanche, et le *Progrès de Valley*  
s'égosille à crier que Bergeon  
est un homme fini dans son comté.

Comme il doit y avoir une élection  
prochainement à Beauharnois, ce sera  
une belle occasion de savoir qui de  
deux a raison.

Sans vouloir passer à propos de  
CANARD en d'opinion que Wilfrid  
McFoster ne perdra pas, car c'est un  
petit homme bien fait, et un bienfait  
n'est jamais perdu.

Le Mouvement Catholique des  
Trois Rivières, qui était passablement  
rouillé depuis quelque temps, va se  
remettre en branle. Car l'archevêque,  
à "Verné," vient de lui donner un  
fameux coup de pouce.

C'est bien fait pour le "Mouve-  
ment." Ça lui apprendra à faire la  
leçon au Pape et aux évêques. A  
l'avenir, cher "Mouvement," méiez-  
vous de *Vos affaires*.

Les entrepreneurs de pavage de la  
rue Craig demandent à la municipa-  
lité \$65 pour les dommages causés à  
leur asphalte par l'eau lancée du  
Champ-de-Mars par les pompiers, lors  
de la démonstration en l'honneur de  
l'amiral Fisher.

Si leur pavage est si susceptible que  
cela, la municipalité ferait bien de  
prendre la brique de Laprairie qui est  
à l'épreuve de l'eau.

Il pleut des fois à Montréal, et un  
pavage que l'eau endommage, c'est  
bon seulement quand la ville est trop  
pauvre pour faire arrêter les rues.

## JUSTICE... MAIS PAS ÉGALE

Dans un hôtel, assis à une table,  
quelques camarades causent d'une  
réception faite aux zonaves.

—L'orateur fat superbe, observe  
l'un d'eux, lorsqu'il dit que ces soldats  
du pape n'appartiennent plus exclusi-  
vement à eux-mêmes, mais étaient du  
domaine de l'histoire, de la justice.

A ces mots, un pochard, assis à une  
table un peu plus loin, et qui a purgé  
plusieurs sentences à l'hôtel Val'ée,  
s'écrie:

— Moé aussi, j'appartiens au do-  
maine de la justice!

## UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sûrement  
maintenue par l'usage du cé-  
lèbre Vin de Pin Parfumé.

## REVEIL NATIONAL

Le CANARD assiste avec un bon-  
heur et une émotion, qu'il chercherait  
en vain à dissimuler, à un véritable  
réveil de la nation canadienne.

A peine les Canadiens ont-ils en-  
tendu le mouvement prohibitionniste  
qu'ils se lancent avec ardeur dans  
le vaste champ des arts et des sciences.

Des cours d'histoire, d'élocution,  
de sciences appliquées se donnent  
tous les soirs au Mouvement National,  
quatre ou cinq fois de loterie  
sont organisées pour former des  
masseurs, et nous pourrions annoncer  
à l'infini les arrivées à Laval d'une  
celebrité en plume qui se chargera  
de nous enseigner la littérature.

Le CANARD, qu'on voit toujours à  
la tête des grands mouvements, n'a  
pas voulu se laisser passer cette occasion  
sans contribuer, dans la mesure de  
ses forces, à ce réveil national.

Au prix d'énormes sacrifices il a  
commandé à différents écrivains bien  
connus et justement célèbres toute  
une série de romans qui sont appelés  
à créer une sensation profonde parmi  
notre population.

Pour le moment, nous ne pouvons  
que citer le titre des ouvrages, mais  
ce sera suffisant pour donner aux lec-  
teurs une idée de l'aubaine qui les  
attend.

- 1° Les amours d'une jeune fille élève par charité;
- 2° Les coulisses de Parc Sohmer (24 illustrations);
- 3° Comment faire l'amour sous le nez de la police (pas d'illustrations);
- 4° Triple sacrifice — La Cigarette, le Fard et le Parfum;
- 5° Incarcéré par son amoureuse;
- 6° Le meilleur d'ami monde dans le meilleur des mondes. (Études de mœurs);
- 7° Sur la manière de recevoir quand on n'a pas de salon.

La semaine prochaine nous donne-  
rons un court résumé de chacun de  
ces romans qui sont tous pris sur le  
vif et basés sur des faits authentiques.

## NOS CHERIS

Une vieille tante demande à un joli  
cherubin de sept ans:

— Qui aimes-tu mieux, mon petit,  
ton père ou ta mère?

Le cherubin en question se gratte  
la tête un instant et reprend:

— Je ne pourrais pas vous dire, ma-  
dame, ils sont bien inséparables tous  
les deux.

## Aux Correspondants

M. C. R. — Non, il n'est pas permis  
de se rogner les ongles en société.  
C'est une mauvaise habitude qui peut  
vous mener loin. On commence par  
les mains et on finit par les pieds.

## UN ELEVATEUR NATUREL

Il y a deux ans, un Canayen que  
ses amis avaient déjà retiré de la d-  
che cinq ou six fois, manifesta l'inten-  
tion de partir pour le Klondike. To-  
t le monde s'empessa de lui dire que  
que chose pour lui acheter un bill  
(pas aller et retour).

Une fois rendu, il ne tarda pas  
s'apercevoir que toutes les boîtes  
propos des trouvailleries mirabolantes  
avaient été faites par — des d'hu-  
biles journalistes.

Comme il avait beaucoup d'argent  
que la forêt était à quatre pas de  
Dawson City et qu'il n'avait encore  
deux bouteilles de whisky, il résolu  
de se construire un hôtel avant l'arri-  
vée du juge Dugas.

Il commença par faire quatre gro-  
pins à deux pieds de terre, et y établit  
un solide plancher et un toit.

Quinze jours après, le comptoir  
était fini et la clientèle commençait  
arriver. Mais au bout d'un mois, son  
hôtel était à trois pieds de terre. Au  
printemps suivant, on y arriva à l'ai-  
de d'une échelle. C'est alors qu'il  
eut l'idée de faire entourer le bas de  
d'en faire une salle de danse.

A présent, vu que les sauteries con-  
tinuent à pousser, son hôtel à trois  
étages et on peut le voir au Club-  
bot de Skagway et à tout le district.

## SOUS PRESSE

Pour répondre à x n sollicitudes et  
continuelles demandes pour un arri-  
ven de toutes les provinces de l'Est  
des Etats-Unis, Le CANARD a décidé  
de réviser en volume cette œuvre in-  
comparable du non moins incompara-  
ble Hector Berthelot **LES MYSTÈRES  
DE MONTREAL.**

Ce feuilleton publié pour la pre-  
mière fois en 1884 formera un volume  
de 150 pages.

C'est sans contredit l'ouvrage le  
plus canadien et le plus véritablement  
humoristique qui ait jamais été écrit au  
Canada.

Le prix du volume sera de 70 cts.  
Une remise libérale sera faite au  
commerce.

Comme le tirage sera nécessaire-  
ment limité, les libraires sont priés  
d'envoyer leurs commandes à l'avance.

La date de la mise en vente sera  
annoncée dans le prochain numéro.

## LA VRAIE PLACE

Ce n'est pas surprenant que la corporation  
ait été obligée de faire paver la rue Craig en  
neuf. Il y a tellement de monde qui se ren-  
dent au restaurant de M. Henri Allard, au  
No 411 rue Craig, en face du Champ-de-Mars,  
que l'ancien pavage était tout usé et défoncé.  
C'est là que tous la ville se rend pour avoir  
des hûîtres fraîches, ou prendre un bon repas.  
Cabinets particuliers pour dames. Ouvert  
toute la nuit. Tel. Bell, No 155

## COUACS

La fortune ne s'en va pas à tout le monde: elle se moque en grand de beaucoup de gens.

La veuve porte le deuil pour une ou trois causes. Par regret, par amour ou par dévouement.

Les déesses sont comme les probabilités des journaux: on les tempère: elles se prennent en courtoisie.

Le Canada ne se tient pas à la suite de la loi, à l'exception de ceci: Si un homme est venu au monde avec du bonheur, il est à l'abri, sinon, il est *bad luck*.

Le jour de son premier prochain, le ministre des postes, le directeur de la correspondance, franc de port, de tous les écrits destinés à la poste.

Les Espagnols du régime siécle qui se souviennent à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, étaient si fiers, après tout, plus clairvoyants que les autres.

Le grand nombre de candidats auquel le Canada a pu assister, c'est un grand honneur qui "connaissent" le "détachement" de faire la leçon fréquemment.

Les relations qui sont bien comprises LE CANADA ne se tient pas capable des opinions émises par ses correspondants, ni des dettes qu'il paraissent contracter.

La persécution qui faisait du vent et objet de leur peur n'existe plus en Europe. Les Espagnols croient maintenant que tous les jours de la semaine sont également malchanceux.

Un marchand de la rue St Paul, qui disait l'autre jour: "J'ai la plus entière confiance dans le nouveau tenneur de livre, parce que la cause ne balance jamais."

Un Canadien du Klondike termine une lettre qu'il écrit à ses parents: "Je vous en mets pas plus long, car j'ai tellement froid aux pieds que la plume me tombe des doigts."

Un journal canadien de la Nouvelle-Angleterre publie la notice suivante: "Décès.—On annonce la mort de Madame veuve F. X. Lemay, poète, qui s'est tué l'année dernière en tombant du toit de la maison-d'entrepreneur. La défunte laisse six enfants."



### LA PROCHAINE FIGHT

BERGESSON.—Monsieur la comte, la comtesse va venir avec son fils. Tout ça, c'est en vain? Le jour de O. E.

LEBIAN.—Le mieux n'est pas de faire de protester le terrain des Nationaux. L'important n'est pas de battre dans Bagin ou dans Loyal.

M. Oscar B... nombre important du club des Chocards... un jeune et jeune Ecossais. L'heureux couple était en voyage de noces sur la route de... ces jours derniers.

Certains avocats, pour des motifs qu'on ignore, s'acharment après le Regarder Sapp... D'après LE CANARD, ils ont tort. Le gouvernement ne pouvait pas mieux choisir que M. E. Desrochers à les yeux fermés en amendes.

Un incident de la Cour de police qui a un parfum de terreur. Le témoin.—Toutes les nuits le prisonnier venait me voler deux ou trois boîtes de foie. L'avocat.—Vous aperceviez-vous que votre foie diminuait? Le témoin.—Si c'est pas sacrant!

Ces jours derniers, une dame richement mise se présente à l'atelier de notre ami P. Hébert, en disant qu'elle désire un buste de son mari. L'artiste lui exhibe quelques bustes et lui demande quel genre elle préfère. —Celui-ci me plaît assez, dit-elle, mais je voudrais un buste de toute la longueur. Quand mon mari pourra-t-il venir donner sa mesure?

M. Riopelle dont on connaît les longs et pénibles démêlés avec les inspecteurs des bâtisses, ne peut pas

parvenir à oublier celui qui ne muni son persécuteur. Une de ses maisons, avenue de l'Hôte-de-ville est en réparation et il a fermé une porte et deux fenêtres avec une toile noire qui prend la forme d'une croix. Un passant voyant cela disait: Ce pauvre Riopelle, il aura donc toujours l'aigle devant les yeux.

### MOUVEMENT PERPETUEL

Nous trouvons dans un journal cette boutade amusante qui peut être placée parmi les bonnes définitions: Voici comment la question du mouvement perpétuel vient d'être réglée par un philosophe de New-York: Les guenilles font le papier. Le papier fait l'argent. L'argent produit les banques. Les banques font les emprunts. Les emprunts causent la pauvreté. La pauvreté ramène les guenilles. Les guenilles font... et l'on recommence jusqu'à perpétuité. Ce "mouvement perpétuel" vaut bien celui sur lequel naissent depuis des siècles tant de chercheurs passionnés.

HOTEL JACQUES-CARTIER  
Cet hôtel, remis sur le pied d'autrefois, vient d'être réouvert par J. B. Bureau et Cie. Déjà l'excellent service a su attirer une clientèle nombreuse. Nous invitons nos lecteurs à faire une visite au nouvel hôtel.

### UNE VILAINNE AFFAIRE

Un veuf qui frise la cinquantaine, mais qui s'est encore le jans, mit l'autre jour dans la "Presse" une annonce demandant une jeune fille connaissant le maniement du clavographe. Il reçut un grand nombre de réponses parmi lesquelles s'en trouvait une signée "Renigot" disant: Je suis jeune et jolie, je connais les deux langues et je sais l'orthographe et j'écris rapidement.

C'est à celle-là qu'il répondit, au typographe, en lui demandant d'envoyer sa photographie. La jeune fille répondit qu'elle n'en avait pas, mais qu'elle pourrait la "rencontrer" le lendemain à 3 heures, sur la Place d'Armes. Pour se faire reconnaître elle avait sa lettre à la main. Notre veuf, enchanté, trouva le temps long et à l'heure convenue il se dirigea à pas rapides vers la statue de Maisonrouve, et se trouva face à face avec sa propre fille âgée de 13 ans.

### TOUCHANTE RENCONTRE

Un brave marin avait pour voisin dans un coin de Paris, un gros monsieur, à la haine ornée d'une large chaîne d'or. —Je vois que vous êtes dans la marine, dit le gros monsieur, au vieux loup de mer? —Oui, pour vous servir, monsieur. —Moi, mon brave, continue prétentieusement le gros monsieur, je ne suis pas précisément dans la marine, mais c'est moi qui fournis tout le fromage qu'on mange sur les vaisseaux de guerre. —Ah! c'est vous, gredin. Je vous cherchais depuis trois ans, dit le matelot. Et se levant, il appliqua sur la face du gros monsieur une gifle magistrale. Puis se tournant vers les autres passagers, fort amusés de l'incident: —Maintenant, s'écria-t-il, montrez-moi donc le gredin qui nous fournit le beurre.

### HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Pepin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

### AUX RHUMATISANTS:

Offrez-leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

**POÉSIE**

Songes-tu parfois, bien aimée,  
Près de moi, près du foyer clair,  
Quand sous notre porte fermée  
Gémit la brise d'hiver,  
Qu'après cette automne élémentaire,  
Les oiseaux, cher peuple étourdi,  
Trop tard, par un jour de tourmente,  
Ont pris leur vol vers le midi;  
Que leurs ailes blanches de civre,  
Sont lassées d'avoir voyagé;  
Que sur le long chemin à suivre,  
Il a neigé, neigé, neigé,  
Et que, perdus dans la rafale,  
Ils sont là, transis et sans voix,  
Eux dont la chanson triomphale  
Charma nos courses dans les bois?  
Hélas! comme il faut qu'il en meure,  
De ces émigrés grelottants!  
Y songes-tu? Moi, je les pleure,  
Nos chanteurs du dernier printemps  
Tu parles, ce soir où tu m'aimes,  
Des oiseaux du prochain avril;  
Mais ce ne seront plus les mêmes,  
Et ton amour attendra-t-il?

**LE CHEMIN DE LA CROIX**

On lira avec plaisir la scène de mœurs suivante, qui consolera peut-être ceux qui ne sont pas encore décorés, et ceux qui ne peuvent plus porter leurs décorations étrangères.

La scène représente ce qu'on appelle un intérieur confortable. Neuf heures du soir. Les enfants sont allés se coucher. Sous l'abat-jour familial deux femmes tricotent de la laine. Un homme lit les journaux.

Madame, levant son petit nez rose. — Eh bien?

Monsieur. — Eh bien! Rien!

La mère de madame. — Naturellement.

Monsieur. — Vous dites?

La mère de madame. — Je dis: naturellement.

Monsieur. — J'avais bien entendu, mais c'est le ton.

Madame. — Voyons, mon ami, nous avons bien le droit de te demander des nouvelles...

Monsieur, se levant. — Eh! je n'en disconviens pas. (Il se promène à travers la pièce.) Qui vous en empêche? C'est toujours le même refrain. Est-ce que j'en ai des nouvelles? Pas un mot dans les journaux. Pas de dépêches à la préfecture?

Madame. — As-tu vu le préfet?

Monsieur. — Non.

La mère de madame. — Hum!

Monsieur, écriant. — Si vous croyez que c'est facile de voir le préfet en ce moment, avec cet arial! Tous les bureaux sont sans dessus-dessous. (Radouci.) J'ai vu le secrétaire général entré deux portes.

Madame. — Eh bien?

Monsieur. — Eh bien! il n'a pu me donner aucun renseignement.

La mère de madame. — Evidemment.

Monsieur. — Pourquoi évidemment? Vous avez toujours l'air de vous moquer du monde vous! Non, mais c'est vrai. Si vous croyez que je m'amuse en courant après tous ces gens-là. Je voudrais vous y voir.

La mère de madame, pincée. — Pincée! Je n'ai pas demandé la croix.

Monsieur. — Eh bien! mais je l'ai demandée. Mais s'ils ne veulent pas me la donner, qu'ils la gardent. Je m'en moque, après tout, nous n'en mourons pas.

Madame. — Tu as bien raison, mon ami.

Monsieur, calme. — D'ailleurs il y a des gens très chics qui ne sont pas décorés. Aujourd'hui cela ne signifie pas grand-chose.

Madame. — Sans doute.

La mère de madame, l'air indifférent. — Je parie que M. Z... le sera.

Monsieur. — Z... vous croyez?

Madame, sur le ton de sa mère. — Oui, c'est probable. Ah! c'est que ceux-là ont de la chance. J'ai rencontré Mme Z... l'autre jour, à la musique. Elle a été d'une amabilité! Par exemple! toujours son petit ton protecteur, tu sais? En voilà une qui va être fière! Moi, ça m'est égal; mais, enfin, aux yeux du monde, le mari décoré...

Monsieur. — Rien ne prouve qu'il le sera.

La mère de madame. — A moins que M. W...

Monsieur. — Qui, lui, W...? Ah! par exemple, je voudrais voir ça.

La mère de madame. — On dit qu'il se remue beaucoup.

Monsieur, entre ses dents. — Il se remue, il se remue...

Madame. — Certainement! Tu juges les autres d'après toi, mon pauvre ami. Tu comptes trop sur tes titres. Je sais que tu en as mais cela ne suffit pas toujours. Il faudrait se montrer, se mettre en avant. Tiens, cet hiver, nous n'avons pas été au bal de la préfecture. Nous avons eu tort.

Monsieur. — Mais, c'est toi qui a refusé.

Madame. — Je n'avais pas une robe à me mettre.

Monsieur. — Allons donc! Et ta robe verte, et ta mauve et les autres.

Madame. — Des horreurs!

La mère de madame. — Pour aller chez la préfète une Parisienne!

Madame. — Et qui est toujours mise avec un goût! J'ai eu l'adresse de sa couturière, rue Royale, seulement...

Monsieur. — Quoi?

Madame. — Tu as trouvé les prix un peu élevés. Moi aussi, d'ailleurs. Huit cents francs une robe, ce n'est pas donné. Il est vrai que ça vous va. Enfin n'en parlons plus. Mme Z... et Mme W... étaient à ce bal, je crois.

Monsieur, souriant. — Avec des robes de huit cents francs!

Madame. — Oh! elles n'épargnent pas l'argent à leur toilette! Du reste quand les maris ont de l'ambition.

Monsieur. — Quel diable de raisonnement.

Madame, piquée. — C'est un raisonnement qui en vaut un autre. Tiens, veux-tu que je te dise, tu ne sera jamais décoré.

Monsieur. — Nous y allons.

M. Z..., l'air indifférent. — Où j'aurais voulu les autres avoir le ruban, et même la rosette; M. Z..., M. W..., M. K... jusqu'à M. R..., notre ancien associé.

Monsieur, étonné. — Notre ancien associé! un homme qui m'a fait perdre vingt-cinq mille francs! (Il secoue la tête.) Le jour où on le décora, c'était à dire que les autres gens trouvaient qu'il était...

Madame, très émue. — Mais pas du tout, son jour venait devant le tien, et sa femme se privait à son bras sous notre nez, avec son air insolent. Ces choses-là ne te touchent pas, je sais bien. Qu'est-ce que tu me proposes, honnêtement? (Larmoyant.) Si c'était pour moi. Mais je pense à nos enfants. (Elle sanglote.) Pauvre petite!

La mère de madame, l'air ému. — Hé! hé!

Monsieur. — Mais, bon, des années à présent. D'ailleurs pas que je suis un bouffon, je me marie une famille. Mais, voyez-vous, si je ne suis pas décoré, que voulez-vous que j'y fasse? Je ne peux pas tout me tenir. Et le cinquième titulaire n'est pas encore désigné, que d'entre! On ne sait pas ce qui peut arriver. J'ai des chances après tout.

La mère de madame. — Pas beaucoup.

Monsieur, bondissant. — Pas beaucoup. Méfiez-vous de ce qui vous regarde.

Madame, criant. — Je te défends d'insulter ma mère!

Monsieur. — Moi, j'insulte ta mère? C'est trop fort! Tiens, j'aime mieux aller me coucher. Vous me feriez sortir de mon caractère. (Il ramasse ses journaux et se dirige vers sa chambre.) Pas beaucoup de changes! Nous verrons bien! (A la cantonade.) Le diable emporte la Légion d'honneur.

**UN SPORT**

L'ami Fred Dubois, le propriétaire du chic restaurant, No 60 St-Gabriel, s'était rendu si populaire par son voyage à Carson City, qu'il a décidé d'assister à la bataille entre Corbett et McCoy.

Comme il part prochainement, il veut servir la main à tous ses amis, avant son départ, et pour cette occasion, il sort tout ce qu'il a de mieux en fait de liqueurs, vins et cigares.

Allez le voir au plus vite! Il se chargera avec plaisir de vos commissions pour Mmes Corbett et McCoy.

Le petit Jacques, voyant apporté la lampe dans la salle à manger: — Maman, pourquoi donc que tantôt les jours longissent, et que tantôt ils s'accourcent?

**HOTEL BIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Salons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hotel-de-Ville et du Palais National. A quelques pas des bateaux et des gares de chemin de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

50 YEARS' EXPERIENCE  
**PATENTS**  
TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.  
Scientific American.  
MUNN & Co, 361 Broadway, New York  
Branch Office, 25 F. St., Washington, D.C.

La fabrique de papier en papier, pour écrivains, de  
**E. B. EDDY & Co**  
fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre. La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres. Téléphonnez au No. 1619, où donnez vos commandes. Coin des rues Latour et Ste-Genevieve, Montreal.

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**  
Avez-vous une idée? ...  
Bureau: 121 Avenue St-Jacques, Montreal, D.C.

**Librairie FAUCHILLÉ**  
1712 RUE Ste-CATHERINE  
En vente à des conditions spéciales: "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ. Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les Lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro-un patron grandeur naturelle. Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nrs gratuitement. Toutes commandes de Volumes exécutées trois semaines d'avance.

Pour la cure des vieux Cataractes,  
ouvrez la poitrine avec

# Le Plastron de Pin Parfume

Produits Français  
couronnés par l'Académie  
de Paris.

## Sus à la Prohibition

(Sur l'air de "La Marseillaise")

Allez enfants de la Canayenne,  
Le jour de gloire est arrivé,  
Si y'en n'a qui cherche la chicane  
Qu'ils viennent à val les rosser. (bis)  
Montons donc à ces pe tits hommes,  
Que l'Canayen n'est pas un foin,  
Et ne voulet pas qu'on les assom-  
me  
Qu'ils nous emmènent pas d'prendre  
un coup.

En avant Canayens,  
Qu'on chasse ces fiond  
Marchons marchons,  
Et crions : Sus à la Prohibition.

Pas bien loin sur la rue St-Pierre,  
Séd' là, un fiond coquin  
Qui tout le temps se fait que braire  
Après nos braves Canayens. (bis)  
Comme peigne, c'est populaire,  
Enfile de le rosser,  
Et hypocrite et sectaire,  
Car bien sûr vous le connaissez.

En avant Canayens,  
Qu'on chasse ces fiond,  
Marchons marchons,  
Et crions : Sus à la Prohibition.

On dit que l'union fait la force,  
Frament on ne s'est pas trompé,  
En démontrant avec quelle force  
Le Canayen a voté. (bis)  
Contre une canayennaise,  
Que l'Anglais voulait imposer.  
Mais que la nation pas peureuse,  
A su bien vite repousser.

Vive la Canayenne,  
Ensemble unissons nous,  
Ne souffrons pas,  
Ne souffrons pas,  
Qu'on nous insulte chez nous.  
B. JEAN E. MARSOUL

## UNE REFORME

Le "Roentgen du Nord" dont le  
CANARD a entendu ses lecteurs au  
mois de juillet dernier, vient de pre-  
ndre pour devise "La vérité, toute  
la vérité, rien autre chose que la vé-  
rité."

Le changement a été fait à la de-  
mande du curé, des marguilliers et des  
principaux membres de la Saint-Vin-  
cent de Paul.

Nous attendrions avec une vive im-  
patience le verdict de la population  
de cette intéressante petite ville, sur  
les avantages de cette réforme, car  
entre autres faits divers "Le Roent-  
gen" publie les suivants :

Un enfant de sept ans, fils de notre  
estimé concitoyen Guillaume Boivin,  
s'est fracturé le bras droit en tombant  
d'un arbre pendant qu'il volait les  
pommes du voisin. La fracture a été  
réduite par le Dr Poitras qui nous prie  
de ne pas mentionner le nom de son  
confère qui l'assistait.



## Con r. mauvaise fortune bon... cœur

Le conseil municipal de la ville a  
adopté une motion tendant à voter ses capotés de faire valoir

Le conseil municipal de la ville a  
adopté une motion tendant à voter ses capotés de faire valoir  
Le conseil municipal de la ville a  
adopté une motion tendant à voter ses capotés de faire valoir

## CORRIGEONS- NOUS PAS

Mon cher gros bébé,  
C'est ta qu'il soye tan que je réponde  
à ta lettre que j'ai trouvé digne des  
pages. Ousque tu prend tou ces  
belles frases que tu me lache ? et pi sa  
peut être de te forcer plus que si sa  
sottait d'un autre. C'est si bin vrai que  
tu m'as à crever. Je compren que  
c'est bon, mais par piqué aime moé  
mon flâne et mourre pas. Vi pour  
le boncu de soi qui pense toujours à  
toi.

Cher gros toutou tu ne peu craire  
comme mon fleur s'enflambe en par-  
lant tous ces bel lignes qui mon  
transporté au Vinquieme firmaman.  
Mon fleur brule damour pour toé  
comme si s'rait pris en rance entre  
deux stimes de fromagerie, ou ben  
don serré dans un éto et pi con em-  
barquerait dessus à pié join.

Com j'ai zute de te reouaire. Je  
mennuille loin de té bo yeux qui son  
les flambo de mon ame, l'astre de mé  
nuit le soleil de mé jour. Je marrette  
parque tu crairais que jé dé vers  
dans le servo et jé casiman des remor-  
sus la conciance de te parler inci.  
Je termine en ten voyan un bésér de  
ménané.

Ta sousignée  
ANNA V...

## LA VÉRITÉ EST :

Que l'efficacité et l'économie  
sont personnifiées par le Savon  
de Pin Parfume. 10 cts la  
barre partout.

## DROLERIES

Entre journalistes :  
— Quel est le jour de votre chro-  
nique ?  
— Le vendredi.  
— C'est juste, le jour maigre !

X... ne croit pas à la reconnais-  
sance.  
L'autre jour son ami Z... lui de-  
mande un service et lui adresse en  
même temps quelques épithètes un  
peu trop... familières:  
— Eh ! eh ! dit X..., on croirait  
que le service est déjà rendu !

Aux Concerts populaires :  
— Aimez vous la musique de "Par-  
sifal ?"  
— Osi, beaucoup.  
— Vous êtes wagnérien ?  
— Non, je suis sourd

Taupin "for ever."  
On parle des cérémonies religieuses  
en Italie.  
— A certains signal de la cloche,  
toutes les femmes se frappent la poi-  
trine.  
— Connu, dit Taupin, le signal du  
"toque-s ins."

Deux amis se destinaient à la car-  
rière d'auteur dramatique.  
Après maits efforts l'un d'eux réus-  
sit à faire jouer une comédie à Lyon.  
Naturellement, l'ami assista à la  
première.

La pièce fut chaudement, très chau-  
dement applaudie.  
L'auteur était aux anges.  
L'ami, cédant à un mouvement de  
dépité malheureusement trop naturel,  
chercha à tempérer par une goutte  
d'eau froide la chaleur de ces félicita-  
tions.

— Somme toute, dit-il, il n'y a que  
nous qui soyons si fiers d'un succès  
de province...  
— Je crois même, répliqua finement  
l'auteur, qu'il n'y a que moi.

Défense a été faite à petit Bob de  
parler à table. Hier soir, dès le com-  
mencement du dîner, il se sent mal à  
l'aise. Enfin, il s'adresse à sa mère :  
— Maman, puis je dire un mot ?  
— Non.  
— Pas un seul mot ?  
— Non. Pas un seul jusqu'à ce  
que ton père ait fini son journal.

Le journal est fini. L'on est au  
dessert.  
— Eh bien, parle maintenant. Que  
veux-tu ?  
— Rien, si ce n'est que Catherine a  
posé la crème à la vanille sur le bord  
de la fenêtre et que le chat vient de  
finir de la manger.



## POUR RIRE

Un de nos bons égoïstes, sortant hier de chez lui, avec un de ses amis :  
—Allons bon ! il p'cut. Voilà de ces choses qui n'arrivent qu'à moi !

—Pourquoi le vieux J. M. P. qui est si riche s'habille-t-il si mal ?

—Il craint d'être pris par un commis de Morgan.

Lui.—Je vous ai demandé de m'épouser deux fois, répondez moi.

Elle.—Je ne voudrais pas seulement vous épouser une fois.

—Pourquoi te maries-tu ?

—C'est héréditaire dans notre famille, vois-tu, mon grand père s'est marié, mon père aussi, je ne vois pas pourquoi je n'en ferais pas autant.

Madame A.—Vous savez que nous avons envoyé notre enfant prodigue au Klondike.

Madame B.—Il va trouver le veau bon à son retour. On dit qu'il n'y a que du iard et des fèves là-bas.

—Quel livre devriez-vous me lire belle ?

—L'art des nœuds, mon cher, seigneur.

—L'art d'aimer ? Vous lisez de l'Ovide ?

—Pas du tout, mais les *Caractères de deux géants*.

Dans l'embarras :

—Nous avons beaucoup de trouble avec nos curés.

—Comment ça ?

—Le dernier était tellement homme d'église qu'il négligeait ses devoirs sociaux, et celui-ci est tellement homme du monde qu'il néglige les affaires d'église.

Une maîtresse de pension qui heurte le pain elle-même demande à un pensionnaire :

—Comment trouvez-vous le beurre ce matin ?

—Je ne l'ai pas encore trouvé, madame.

Taupin dine chez la marquise.

—Un peu de ces flagellets, monsieur Taupin ?

—Merci bien, madame. C'est une nourriture sans profit. Ça vous entre par une oreille et ça sort par l'autre.

Les employés des pompes funèbres, chacun sait ça, ont toujours le mort, quelques-uns disent même, le mort pour rire.

Un d'entre eux rentre au logis, sa besogne terminée et pressé d'expédier sa soupe.

Sapristi, dit-il, à sa femme en s'asseyant à table, j'ai une faim de loup ! Les enterrements, ça creuse !

Au catechisme :

Le curé interroge le fils d'un riche banquier.

—Voyons ! comment distingueriez-vous une bonne action d'une mauvaise ?

—Rien de plus simple, monsieur le curé ; les bonnes actions montent et les mauvaises baissent.

On disait dernièrement devant un pauvre diable :

—Les pièces de vingt cents commencent à devenir très rares.

—Hélas, s'écria notre homme en tapant sur son gousset plat, toutes les pièces sont rares !

Sargent, sauf votre respect, pourriez-vous me dire comment il faut écrire le mot *baller* ? J'ignore s'il prend deux / ou bien trois...

—Mon opinion, fusilliers, c'est qu'elles marchent assez vite pour qu'on leur zen accorde quatre ! Lors que vous entendez un bonobant, volez en simulant, vous n'en direz des nouvelles !

Mlle Lili a été privée de dessert.

D'abord, elle lutte avec fiévre ; puis enfin, n'y tenant plus :

Maman, donne-moi-en, du dessert ?

—Non, mademoiselle.

—Et bien ! tu as tort, parce qu'il y a quelqu'un à dîner, et tu me con nais : *ça va être de cuit* !

—A une leçon de géographie, le maître d'une école communale demande à ses élèves :

Qu'est-ce qu'un porc ?

Personne ne peut répondre. " Je le sais bien, moi, dit tout à coup Gribozille, en se levant, un porc... c'est un cochon."

Cette personne n'est plus très jeune : il serait temps de la marier ; vous devriez bien nous y aider ?

—Elle n'est pas belle.

—Elle est riche ; elle a tout près d'ici une propriété superbe.

—Bref, vous voudriez un *mâle* pour un *bién* !

Ah ! monsieur Cadet, dans quel temps vivons-nous ! Est ce que mon petit-fils n'a pas dit, l'autre jour, que j'étais une canaille !

Cadet, d'un ton conciliant :

—Dame, vous savez, il n'y a pas de secrets dans les familles !

## PRENEZ LE BAIN DE PIN-PARFUMÉ

Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau.

Tel. Bell.....  
" Marchande : 982.

Le premier phonographe.

Willie.—Papa, avec quoi fait-on les machines à parler ?

Son père.—La première fut tirée d'une côte d'Adam, mon fils.

Toute frémissante, la jolie Z... contait hier soir qu'elle venait de lire une chose affreuse dans son journal. En Espagne, disait-on, les nourrices s'étaient mises en grève.

—Comment ! s'écria notre confrère Y..., et l'autorité n'intervient pas ?

—Que feriez-vous à sa place ?... à des nourrices ?

—Parbleu, je leur ferais rendre gorge !

La petite Mme D... est sujette aux évanouissements, mais elle reprend ses sens avec une remarquable promptitude, et souvent sans le secours de personne.

—Comment faites-vous pour revenir si facilement à vous ? lui demandait une amie.

—Affaire d'habitude, ma chère ; quand je suis seule, je me frappe dans les mains, et je suis à l'instant remise.

Une petite femme, qui vient de s'installer près du lac Memphré, reçoit continuellement ses visiteurs à cette phrase :

—Ne faites pas attention, j'ai de meubles encore, non, au billard chez ma famille, ma chère.

L'autre jour elle varia la formule :

—Ne faites pas attention, ma chère, je n'ai pas de portière ici.

—Oui, je sais, murmura la visiteuse, vous en avez dans votre mille.



L'Amiral Fisher a commandé le Bédout sur la ligne à New York et a tué ses hommes.

—Comment, dit-il, ces hommes ne sont pas allés dans l'eau et se sont noyés ?

—C'est facile à comprendre, dit-il, après le feu ils vont chercher du bifeck, une t'lotte, et ils se noient presque chez Joe. Pomme, à l'angle de la rue St-Jacques, par Lambert.

## LE CANARD

ABONNEMENT

Un an, 50 cts ; Six mois, 25 cts

Stipendium payable d'avance

### Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce bulletin et le renvoyer.

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Etat ou Province \_\_\_\_\_

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTREAL, CANADA.**

## Meubles de...

Salon, Salle à manger, Chambre à coucher, Boudoir, Bureau, Passage, Cuisine, etc.

Tous les Lundis, Mercredis et Vendredis de chaque semaine sont des jours de bon marché pour argent comptant seulement ; les autres jours sont réservés pour les ventes à crédit. Nous garantissons satisfaction ou l'argent sera remboursé — Ouvert tous les soirs.

### F. LAPOINTE

Le Marchand de Meubles reconnu par ses bas prix. ...1551 rue Ste-Catherine